

N O T I T I A E

Fouilles et travaux au Soudan, 1955-1960 (*)

J. LECLANT — Strasbourg

En Juin 1955, M. Jean Vercoutter a remplacé M. P. L. Shinnie comme « Commissioner for Archaeology » à la tête du Service des Antiquités du Soudan (1).

La tâche essentielle qui s'est posée à lui a été l'étude et la sauvegarde des sites et monuments situés dans la zone menacée de submersion par la construction du Sadd el Ali; comme on le sait, la vallée, au Soudan,

(*) Pour les fouilles et travaux au Soudan depuis 1948, cf. *Orientalia*, 20, 1951, p. 351-355; 22, 1953, p. 105; 24, 1955, p. 159-163, ainsi que J. Leclant, *French Archaeological Digest, Archaeology 1945-1955*, Part I (New York, 1956), p. 73-74.

(1) Les importants travaux de J. Vercoutter et de ses collaborateurs Thabit Hassan Thabit, Sadik Nur, Nigm ed Din Mohammed, Ahmed Hassan Ibrahim ont été l'objet de rapports très réguliers et précis, présentés par M. J. Vercoutter. Ils sont à la base du présent compte rendu, essentiellement bibliographique. — 1° Il y a d'abord les rapports du Service des Antiquités du Soudan, que nous citerons sous la forme abrégée *Report*, suivi de la date de la campagne envisagée; afin de permettre un report bibliographique exact au titre complet de ces plaquettes, nous indiquons ici-même leurs titres: *Sudan Government, Report on the Antiquities Service and Museums 1954-1955*, by H. N. Chittick (McCorquodale and Co., Sudan, s. d.); *The Republic of the Sudan, Report on the Antiquities Service and Museums 1955-1956*, by Dr. J. Vercoutter (McCorquodale and Co. Sudan, s. d.); *The Republic of the Sudan, Report on the Antiquities Service and Museums 1956-1957*, by Dr. J. Vercoutter (McCorquodale and Co., Sudan, s. d.); *The Republic of the Sudan, Antiquities Service, Report on the Antiquities Service and Museums 1957-1958* (Khartoum, Juillet 1959). — 2° *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* (en abrégé *CRAI*), 1956, 29 Juin, p. 268-274; 1957, 20 Sept., p. 291-297; 1958, 23 Mai, p. 173-174; les deux dernières communications de 1959 et 1960 ne sont pas encore publiées à la date de rédaction de ces notes et je n'ai donc pu les utiliser. — 3° J. Vercoutter, *New Egyptian Inscriptions from the Sudan*, in *Kush*, IV, 1956, p. 66-82; *Exploration archéologique au Soudan*, in *Sudan Notes and Records* (abrégé *S. N. R.*), XXXVIII, 1957, p. 111-117; *Chronique d'Égypte*, XXXIII, 66, 1958, p. 203. Les articles concernant des sites et des problèmes plus particuliers seront cités à la place correspondante. — En Février 1960, j'ai pu profiter de l'obligeant accueil de M. J. Vercoutter à qui j'adresse mes cordiaux remerciements et j'ai visité en détail certains des sites de la région de Ouadi-Halfa, sur les deux rives.

doit être envoyée sur environ 200 km., jusqu'à Kosha et Dal Cataract. En une série de notes, M. J. Vercoutter a dressé un plan de travail pour le Service des Antiquités et un appel à la coopération des missions étrangères. L'un et l'autre ont été suivis de résultats importants (1).

1) Afin de permettre de tracer une carte archéologique de la région à étudier et d'y situer de façon précise les enquêtes menées au sol — la carte au 1/250.000^{ème} s'étant avérée insuffisante —, M. le Dr. J. Vercoutter a fait établir par l'Air Survey Section du Survey Department du Soudan, sous la direction de M. Allen, un relevé photographique (2) complet de la vallée, entre Kosha [(20° 49' N.-31° 32' E.) au Sud et la frontière au Nord. De Janvier à Mars 1957, 2000 photographies aériennes ont été prises. Elles permettent de tracer une carte archéologique au 1/25.000^{ème}. A Ouadi-Halfa, le Service des Antiquités peut présenter une impressionnante vue aérienne de la région, point de départ nécessaire de toute recherche future. L'interprétation de cette splendide documentation a été commencée par M. J. Vercoutter lui-même, qui a pu repérer ainsi de très nombreux sites totalement inconnus. Au début de 1960, le Service des Antiquités du Soudan a obtenu de l'UNESCO l'envoi d'un spécialiste de l'interprétation [des photographies aériennes, M. W. Y. Adams (3)]. En 1960, une couverture aérienne complémentaire, encore plus détaillée, a été faite par le Sudan Aerial Survey.

2) Avant même le grand Survey aérien, M. J. Vercoutter avait organisé, dès le début de 1956, une prospection au sol minutieuse (4) des

(1) En Février 1956, J. Vercoutter a distribué un rapport ronéotypé (*Antiquities in the Northern Sudan. A Preliminary Report on the Sudanese Monuments and Sites likely to be submerged by the Sudd-el-Ali Schema*); il y énumérait plus de 60 sites à étudier. Rappelons qu'en son temps, le précédent Commissioner, P. L. Shinnie, avait distribué pour l'ensemble des antiquités du Soudan un important inventaire provisoire: *Provisional Schedule of Ancient Sites and Monuments in the Sudan*. — Puis, à maintes reprises, dans les rapports et comptes rendus ci-dessus mentionnés, M. J. Vercoutter a attiré l'attention sur l'importance archéologique du Soudan et souligné l'urgence de recherches en ce pays (« archaeologically » an « under-excavated » country, *S. N. R.*, XXXVIII, 1957, p. 116); cf. un appel paru dans *Bi. Or.*, XIII, 1956, p. 259-261, ainsi que *Kush*, VI, 1958, p. 5; *Kush*, VII, 1959, p. 5-6 et 216-221 (avec une liste très précise des sites à fouiller); *Kush*, VIII, 1960, p. 5-60. En 1960 a été diffusée une brochure bien illustrée *Why Excavate in Sudanese Nubia, an Appeal of the Sudan Antiquities Service*.

(2) J. Vercoutter, *Report 1956-1957*, p. 2-3; *CRAI*, 1957, p. 292; *S. N. R.*, XXXVIII, 1957, p. 112. — Plusieurs photographies de sites ont été publiées par M. J. Vercoutter, *CRAI*, 1957, p. 293 (Le palais(?) du gouverneur à Ouronarti), *S. N. R.* XXXVIII, 1957, pl. I (Fort de Shelfak), pl. II (Mirgissa), pl. III (Dabenarti), pl. IV (Dorgonarti), pl. V (Meinarti).

(3) Pour mettre en place les principaux sites, on se reportera à la carte de la région entre Faras et Abri parue dans *S. N. R.*, XXXVIII, 1957, p. 115, fig. 5.

(4) J. Vercoutter, *Report 1955-1956*, p. 4-5; résumés dans *CRAI*, 1956, p. 270-271, et *S. N. R.*, XXXVIII, 1957, p. 111 sq.

deux rives du Nil, de la frontière jusqu'à Argin (un peu au Nord de Ouadi-Halfa) sur la rive Ouest ⁽¹⁾, et jusqu'à Gemai (à 30 km. au Sud de Ouadi-Halfa) sur la rive Est ⁽²⁾. Maintenant que les assemblages photographiques sont terminés et que l'interprétation stéréoscopique des documents est en train, les travaux au sol ont repris; en Février 1960, M. J. Vercoutter, avec le concours de MM. W. Y. Adams et L. P. Kirwan, avait continué l'étude exhaustive de la vallée, à partir de Faras-Ouest, c'est-à-dire de la frontière; le « ratissage » se poursuivra désormais méthodiquement en direction du Sud. Nous renvoyons aux rapports de M. J. Vercoutter pour le détail de toutes les découvertes effectuées au cours de ces prospections.

3) R i v e O u e s t , entre Faras-Ouest et Argin. a) Au Jebel Sheikh Aneis el Guhuny ⁽³⁾, 4 km. du Nil à l'Ouest-Nord-Ouest de Faras, M. J. Vercoutter signale une petite grotte avec graffites grecs en l'honneur de S. Michel.

b) Près de Faras-Ouest, l'étude a été reprise du site protodynastique ⁽⁴⁾ découvert en 1911 par F. Ll. Griffith ⁽⁵⁾. Cette nécropole, plus étendue que celui-ci ne le pensait, a livré un matériel divers: tessons, amulettes, broyeur, fragments de coquilles d'autruche; on y a recueilli un très beau vase cylindrique en albâtre haut de 40 cm. (Khartoum Museum, n° 11745) ⁽⁶⁾.

c) En Février 1960, des dégagements ont été opérés à proximité des murs d'enceinte de la citadelle de Faras ⁽⁷⁾.

d) A Bedier ⁽⁸⁾, entre Faras et Aksha, dans une falaise de grès, J. Vercoutter, Thabit Hassan et Ahmed Hassan ont dégagé un tombeau rupestre; ils y ont trouvé un chaouabti en granit, de bon travail, au nom de Ta-Ibeshek ⁽⁹⁾ et deux fragments de poterie mycénienne; ils ont aussi recueilli une partie de l'empreinte du sceau funéraire dans l'argile du mur de fermeture de la tombe.

⁽¹⁾ La prospection de la rive Ouest, en 1956, a été menée par J. Vercoutter, Thabit Hassan, Ahmed Hassan et Gallal Salama.

⁽²⁾ La prospection de la rive Est, en 1956, a été menée par Thabet Hassan, Gallal Salama et Awad el Kerim Abu Sin.

⁽³⁾ J. Vercoutter, *Report 1955-1956*, p. 5.

⁽⁴⁾ J. Vercoutter, *Report 1955-1956*, p. 8; *CRAI*, 1956, p. 272 et *S. N. R.*, XXXVIII, 1957, p. 116.

⁽⁵⁾ *Liverpool Annals of Archaeology and Anthropology*, VIII, p. 4-18.

⁽⁶⁾ J. Vercoutter, *Report 1957-1958*, p. 13 et fig. 10.

⁽⁷⁾ D'après visite des lieux en Février 1960.

⁽⁸⁾ J. Vercoutter, *Report 1955-1956*, p. 5 et 8; *S. N. R.*, XXXVIII, 1957, p. 116.

⁽⁹⁾ Pour le nom *Ti-ibski*, cf. la stèle n° 5320 du Musée de Khartoum, trouvée à Buhen (P.-M., *T. B.*, VII, 138), seconde période intermédiaire, publiée par J. Barns, *Kush*, II, 1954, p. 19, 21. Ibeshek pourrait être le nom antique de Faras (F. Ll. Griffith, *A. A. A. Liverpool*, VIII, 1921, p. 88 et *J. E. A.*, XI, 1925, p. 267; H. Gauthier, *Dictionnaire des noms géographiques*, IV, p. 210, suppl. à I, p. 65); mais l'accord n'est pas fait sur ce point (H. Kees, *Kulturgeschichte*, 1933, p. 350; T. Säve-Söderbergh, *Ägypten und Nubien*, 1941, p. 202, n. 8).

e) A deux km. au Sud, en direction du Nil, a été repérée une petite nécropole de tumuli, vraisemblablement du « X-group »⁽¹⁾.

f) Le temple d'Aksha, de l'époque de Ramsès II, qui contient une liste des peuples conquis plus complète que ne le croyait Max Müller⁽²⁾, sera fouillé par J. Vercoutter, en mission de la Commission des Fouilles Françaises.

g) A Serra-Ouest⁽³⁾, près du fleuve, une église chrétienne⁽⁴⁾ a été découverte, avec une colonne en granit encore debout et un pavement de briques rouges.

h) A Jebel Sheikh Yacoub (4 km. à l'Ouest-Nord-Ouest de Serra-Ouest) a été repéré un groupe important de gravures rupestres⁽⁵⁾, avec images d'éléphant⁽⁶⁾, de bétail, de bateaux et un graffiti égyptien sommaire.

i) Près de Khor Shebbi Firki⁽⁷⁾, on a trouvé un outillage préhistorique abondant: silex blonds, meules, poteries, fragments d'œuf d'autruche travaillés.

j) Debeira-Ouest, groupe des églises Nord⁽⁸⁾ ou Hammam el Firki. A deux km. au Nord de l'église dite « church opposite Debeira »⁽⁹⁾, deux autres petites églises ont pu être dégagées des sables; elles sont entourées de ruines; entre elles a été fouillé un puits, où l'on recueillait sans doute jadis une eau minérale.

k) Un peu au Sud de Hammam el Firki se trouvait un cimetière du « X-group »⁽¹⁰⁾.

l) Debeira-Ouest, groupe des églises Sud⁽¹¹⁾. Sur la rive Sud du Ouadi qui passe près de la « church opposite Debeira »⁽¹²⁾, ont été étudiés des tells qui recélaient des fragments de sculpture de marbre, des poteries, des anses de jarres avec estampilles. La fouille a dégagé l'abside d'une petite église avec fragments de fresques colorées, et les ruines d'un monastère. Le cimetière voisin semble avoir été fort pillé.

⁽¹⁾ J. Vercoutter, *Report 1955-1956*, p. 5.

⁽²⁾ J. Vercoutter, *Report 1955-1956*, p. 8; *CRAI*, 1956, p. 272; *S. N. R.*, XXXVIII, 1957, p. 116; *Le Courrier de l'Unesco*, Février 1960, p. 48, fig. 2.

⁽³⁾ J. Vercoutter, *Report 1955-1956*, p. 5 et 8-9; *S. N. R.*, XXXVIII, 1957, p. 111.

⁽⁴⁾ Sur les églises de Nubie, cf. la récente présentation de P. I. Shinnie, *The Nubian Churches*, dans *Archaeology*, 9, Spring 1956, p. 54-59.

⁽⁵⁾ J. Vercoutter, *Report 1955-1956*, p. 5; *CRAI*, 1956, p. 271; *S. N. R.*, XXXVIII, 1957, p. 111.

⁽⁶⁾ Sur la régression de la faune tropicale, cf. *infra*, p. 125 n. 2.

⁽⁷⁾ J. Vercoutter, *Report 1955-1956*, p. 5; *S. N. R.*, XXXVIII, 1957, p. 111.

⁽⁸⁾ J. Vercoutter, *Report 1955-1956*, p. 9; *S. N. R.*, XXXVIII, 1957, p. 111-112.

⁽⁹⁾ G. S. Mileham, *Churches in Lower Nubia* (1910), p. 14, pl. 4-7.

⁽¹⁰⁾ J. Vercoutter, *Report 1955-1956*, p. 10.

⁽¹¹⁾ J. Vercoutter, *Report 1955-1956*, p. 5 et 9; *S. N. R.*, XXXVIII, 1957, p. 112, 116.

⁽¹²⁾ Cf. *supra*, n. 9.

m) En face de la partie Nord de Geziret Ashkeit et Debeira-Est, on a repéré un petit cimetière chrétien ⁽¹⁾. Près de lui, dans la falaise, se trouve une tombe-puits égyptienne dans les déblais de laquelle on a recueilli des débris de feuilles d'or, des fragments d'amulettes et de chaouabtis, avec les noms de Djehouty-mes et de Hor-mes, qui porte le titre de *wr*, « prince (local) ».

n) Près d'Argin ⁽²⁾, des cimetières de tumuli et de tombes-puits ont été signalés. Ces derniers sont d'époque méroïtique, d'après les amulettes retrouvées ⁽³⁾.

o) Au Sud d'Argin, une ancienne mine d'or a été vue à proximité de Mirgissa ⁽⁴⁾.

4) Rive Est, entre Faras-Est et Debeira. a) A Gandula, deux installations que M. J. Vercoutter ⁽⁵⁾ estime être des bassins pour le lavage de l'or ont été repérées; elles sont taillées dans le roc; une canalisation recueille l'eau d'une sorte d'aire peu profonde et la fait passer dans un petit bassin, puis dans une cuve plus grande, profonde et cimentée.

b) A Faras-Est, près de la tombe de Cheikh Abdallah, se trouve un vaste cimetière, sans doute du « C-group » ⁽⁶⁾.

c) A Debeira-Est, on a signalé des sépultures du « X-group » ⁽⁷⁾. Deux tombes creusées dans le roc ont été fouillées en 1959; elles ont livré des poteries, deux masques en plâtre, un scarabée de cœur ⁽⁸⁾.

5) Tombe de Djehouty-Hotep à Debeira ⁽⁹⁾. Connue depuis 1938 ⁽¹⁰⁾, l'hypogée de Debeira a été dégagé par Thabit Hassan ⁽¹¹⁾. Il possède des peintures d'un style excellent et des inscriptions bien conservées, qui datent sans doute de la XVIII^e dynastie, peut-être de l'époque d'Hatshepsout; l'hypogée de Debeira est la seule tombe de cette date connue au Soudan. Le tombeau comporte une cour à ciel

⁽¹⁾ J. Vercoutter, *Report 1955-1956*, p. 5-10.

⁽²⁾ J. Vercoutter, *Report 1955-1956*, p. 5 et 10.

⁽³⁾ Les deux sarcophages en poterie trouvés à Argin en 1950 et transportés au Musée de Khartoum en 1952 (Or. 24, 1955, p. 162, n° 11) ont été publiés par Sadik Nur avec une note éditoriale de J. Vercoutter, *Two Meroitic Pottery Coffins from Argin in Halfa District*, in *Kush*, IV, 1956, p. 86-87 et pl. XIII-XIV.

⁽⁴⁾ J. Vercoutter, *Report 1955-1956*, p. 11.

⁽⁵⁾ J. Vercoutter, *Report 1955-1956*, p. 4 et 6; *Kush*, VII, 1959, p. 120-123, fig. 1, pl. XXIX-XXXI.

⁽⁶⁾ J. Vercoutter, *Report 1955-1956*, p. 4 et 6.

⁽⁷⁾ H. N. Chittick, *Report 1954-1955*, p. 5; J. Vercoutter, *Report 1955-1956*, p. 4.

⁽⁸⁾ Nigm ed Din Mohammed Sherif, *Clearance of Two Tombs at Debeira East*, in *Kush*, VIII, 1960, p. 53-61, pl. XIX-XX.

⁽⁹⁾ Thabit Hassan Thabit, *Tomb of Djehuty-Hetep, Prince of Serra*, in *Kush*, V, 1957, p. 81-86, 3 fig., 4 plans, et T. Säve-Söderbergh, *Kush*, VIII, 1960, p. 25-44, 12 fig. et pl. XV-XVc.

⁽¹⁰⁾ Pour la bibliographie antérieure aux dégagements récents, cf. Porter-Moss, *T. B.*, VII, p. 128.

⁽¹¹⁾ J. Vercoutter, *Report 1955-1956*, p. 6-7; *CRAI*, 1956, p. 271; *S. N. R.*, XXXVIII, 1957, p. 114-115.

ouvert, une chapelle aux longues parois latérales, et au fond un naos. Dans la chapelle, on voit sur le mur Nord une scène de banquet avec danse (1). Sur la partie Ouest du mur Nord et la partie Nord du mur Ouest, une scène très importante et nouvelle dans l'iconographie égyptienne montre une exploitation agricole où prédominent les arbres; ce verger où l'on reconnaît l'*acacia seyal*, le palmier-doum, le palmier-dattier, est arrosé à la main; on y procède à la cueillette des fruits. Les jardiniers soudanais sont représentés de plusieurs tons, les uns noirs, mais les autres rouges; dans les arbres jouent des singes (2). Sur le mur Ouest, on ne distingue plus guère, d'une scène de chasse dans le désert très abîmée, qu'un char et quelques hommes courant. Dans le naos, il y a quatre statues assises, celles de Djehouty-Hotep, prince de Thh̄t (3), de sa femme, de son père et de sa mère. On n'a presque rien retrouvé du matériel funéraire de Djehouty-Hotep. La chambre sépulcrale contenait des sarcophages en bois, semblables à ceux d'époque tardive en Égypte.

A 35 mètres au Sud de l'hypogée de Djehouty-Hotep, une autre tombe (4) ne comportait aucune décoration; dans son puits ont été recueillis des morceaux de bois et de poteries, un scarabée.

6) B u h e n. De Novembre 1957 à Février 1960, trois campagnes (5) ont été consacrées par l'Egypt Exploration Society, sous la direction du Prof. W. B. Emery, à l'étude de la forteresse de Buhen. Elles nous livrent dans un état exceptionnel (6) une splendide construction militaire des

(1) Celle-ci a été remarquablement étudiée par H. Wild, *Kush*, VII, 1959, p. 76-90, 5 fig. et 1 pl.; cf. la discussion de T. Säve-Söderbergh, *o. c.*, p. 34-38, fig. 8 et 9.

(2) Depuis cette époque la faune tropicale a régressé vers le Sud; cf. *supra*, p. 123, n. 6.

(3) La lecture Thh̄t est confirmée par T. Säve-Söderbergh, *Kush*, VIII, 1960, p. 26, n. 9; on doit donc abandonner l'interprétation Thnwt proposée par Miss R. Moss (*J. E. A.*, 36, 1950, p. 41-42).

(4) J. Vercoutter, *Report 1955-1956*, p. 7.

(5) Pour la campagne 1957-1958, cf. W. B. Emery, *A Preliminary Report on the Excavations of the Exploration Society at Buhen 1957-1958*, in *Kush*, VII, 1959, p. 7-14, 6 fig., 9 pl. phot., 2 plans; *The Work of an Egyptian Master Castel Architect of 3900 Years Ago Revealed in New Excavations at Buhen in the Sudan*, in *Illustrated London News*, 232, n° 6211, 21. VI. 1958, p. 1048-1051, 12 fig.; cf. également *Report 1957-1958*, p. 2-4 et fig.; *Egypt Exploration Society, Report 1957* (éd. 1958), p. 5-7; *Archaeology*, 11, 1958, p. 215-216, 2 ill.; *Archiv für Orientforschung*, 18, 1957-1958, p. 480-481; *Journal of Egyptian Archaeology*, 44, 1958, p. VII-VIII; *Chronique d'Égypte*, XXXIII, 66, 1958, p. 203. — Pour la campagne 1958-1959, W. B. Emery, *A Master-work of Egyptian Military Architecture of 3900 Years Ago: the Great Castel of Buhen in the Sudan. New Discoveries Including the Earliest Horse known in Egypt*, in *Illustrated London News*, 235, n° 6267, 12 Sept. 1959, p. 232-233, 249-251; *Kush*, VIII, 1960, p. 7-10, pl. I-VIII; cf. *Egypt Exploration Society, Report 1958* (éd. 1959), p. 5-7. J'ai moi-même visité la fouille de Buhen en Févr. 1960, sous la conduite du Prof. W. B. Emery, que je remercie pour son cordial accueil.

(6) Le sable qui s'était amassé sur une épaisseur considérable a préservé les ruines de Buhen. La rançon a été d'imposer des travaux de déblaiement colossaux.

Pharaons; l'impression faite par les énormes fossés, les tourelles de briques si bien conservées, les créneaux encore prêts à recevoir les archers, est étonnante. En plus d'un point, les fouilles de Buhen apportent un complément de choix à nos conceptions de l'architecture militaire pharaonique (1).

Dans son premier état, la forteresse fut construite au début du Moyen Empire, comme un élément de l'organisation stratégique de la Seconde Cataracte (2), mise en place par les rois de la XII^e dynastie (3). A la fin du Moyen Empire, la forteresse fut saccagée. Puis, au Nouvel Empire Buhen fut réoccupée. Les fortifications furent refaites, simplifiées et agrandies.

Au Moyen Empire (4), la forteresse dressait un puissant mur de briques épais de 4 m. 80 et haut au moins de 9 mètres, comportant des séries de bastions saillants rectangulaires. Le sommet des murs n'a nulle part été préservé, mais nous pouvons le supposer crénelé. Au pied de cette haute défense courait un chemin de ronde protégé à l'extérieur par un épais parapet percé de meurtrières (5). Celui-ci projetait en avant, à intervalles réguliers, de grands bastions ronds, dont le parapet comportait un double rang de meurtrières, l'un pour un tireur à l'arc debout, l'autre pour un tireur agenouillé. Toutes les meurtrières étaient groupées par trois, correspondant à un seul point de tir, à partir duquel le tireur pouvait choisir trois directions, couvrant ainsi un large champ de tir (6). En avant était creusé un énorme fossé, large de 8 m. 40 et profond de 6 m. 50; sur l'autre côté, la contre-escarpe était surmontée par un étroit mur de briques, duquel descendait vers l'extérieur un glacis en pente douce. Au milieu de la façade Ouest, longue de plus de 160 mètres, se dressait une énorme porte fortifiée. C'est par elle sans doute que l'assaillant mena l'assaut à la fin du Moyen Empire, car les traces de destruction par le feu sont évidentes en ce secteur.

Au Nouvel Empire, l'allure de la forteresse devint plus massive. La saillie de la grande porte de la façade Ouest fut réduite. Les bastions

(1) En 1910-1911, l'expédition de l'Université de Pennsylvanie (Eckley B. Cox Jr.) avait seulement indiqué les contours des fortifications, sans procéder à des recherches plus détaillées.

(2) La forteresse de Buhen est la plus septentrionale des installations militaires de la zone de la Seconde Cataracte (sur celle-ci, cf. *infra*, p. 128, n. 8, avec la référence à la pl. I du vol. I de la série *Second Cataract Forts*).

(3) Somers Clarke, *Ancient Egyptian Frontier Fortresses*, in *Journal of Egyptian Archaeology*, III, 1916, p. 155-179; T. Säve-Söderbergh, *Ägypten und Nubien*, 1941, p. 80 sq.

(4) Cf. *I. L. N.*, 12 Sept. 1959, p. 232-233, dessin de reconstitution de Alan Sorrell, d'après les plans du Prof. W. B. Emery.

(5) Cf. une belle vue dans *Why Excavate in Sudanese Nubia* (1960), pl. I (p. 5).

(6) *I. L. N.*, 21 Juin 1958, p. 1950, fig. 6; cf. p. 1051, fig. 9-12; *Kush*, VII, 1959, p. 11 et pl. VII-IX et fig. 6. Des meurtrières de ce type existaient déjà à Kuban et Ikkur, mais l'état de destruction n'avait pas permis de reconnaître leur caractère exact (Emery et Kirwan, *Excavations between Wadi es-Sebua and Adindan*, 1935, p. 28, pl. 5).

circulaires furent coupés et servirent à asseoir une large plate-forme en briques; le fossé fut en partie comblé et converti en une route. En effet, à cette époque, des défenses extérieures furent installées, très en avant de la forteresse, avec un autre fossé profond et des murs; le tout atteignait un périmètre de plus d'un mille de longueur. Entre la forteresse et le mur extérieur se développaient les quartiers d'habitation de la ville.

Les remaniements effectués au Nouvel Empire ont en plus d'un point masqué les parties du Moyen Empire. Ainsi, sous une épaisseur de déblais de 1 m. 15, sur lesquels la construction du Nouvel Empire fut édifiée, le Prof. W. B. Emery ⁽¹⁾ a trouvé un squelette de cheval reposant directement sur le pavé de briques du Moyen Empire ⁽²⁾. A proximité se trouvait une couche de cendres, vestiges de la destruction de la forteresse vers 1675 av. J.-C. ⁽³⁾.

A l'intérieur de la forteresse, la fouille a permis de dégager les quartiers de l'État-Major où des fragments de papyrus ont été retrouvés ⁽⁴⁾. On a également découvert des estampilles de jarres à vin, des stèles funéraires du Moyen Empire, qui avaient été prises dans les sépultures de cette période aménagées à l'extérieur de l'enceinte, et la partie supérieure d'une stèle de l'an 5 de Sésostris I^{er} opposant les cartouches du roi au nom du dieu Khnoum.

7) *Meinarti* ⁽⁵⁾ ou *Mayanarti*. Dans cette petite île, la première à partir de Ouadi-Halfa lorsqu'on remonte le Nil vers le Sud, en direction de la II^e Cataracte, Thabit Hassan a fait des sondages qui ont fourni du matériel copte ⁽⁶⁾.

⁽¹⁾ *I. L. N.*, 12 Sept. 1959, p. 251, fig. 8; *Kush*, VIII, 1960, p. 8-9 et pl. III.

⁽²⁾ Signalons dès à présent que la campagne 1960-1961 de la Mission M. Schiff Giorgini à Soleb a livré la sépulture (T. 28) d'un cheval dont le squelette est splendidement conservé; à côté était déposé un scarabée en matière blanchâtre, portant gravées sur le plat l'image d'un faucon tenant de ses serres un serpent et, en arrière, celle d'un serpent ailé, à aile unique.

⁽³⁾ Les historiens du cheval s'intéresseront à cet important témoin. Ils discuteront l'interprétation qu'on en peut donner. Pour W. B. Emery, la découverte de Buhen attesterait que le cheval était présent dans la vallée du Nil deux siècles avant la date considérée d'ordinaire comme celle de son introduction. Mais remarquons que, si le cheval fut introduit par les Hyksos, ce ne peut être de toute façon qu'à une date antérieure à 1580, moment de leur expulsion d'Égypte. Sur l'introduction du cheval en Égypte, cf. la bibliographie récente dans *Syria*, XXXVII, 1960, p. 17-18.

⁽⁴⁾ *I. L. N.*, 12 Sept. 1959, p. 251, fig. 9 et 10; ce sont sans doute des vestiges de correspondances officielles du Moyen Empire (*Kush*, VIII, 1960, p. 10).

⁽⁵⁾ J. Vercoutter, *Report 1955-1956*, p. 7; *S. N. R.*, XXXVIII, 1957, p. 114 et pl. V (photo aérienne); *Why excavate in Sudanese Nubia* (1960), pl. IV (p. 10).

⁽⁶⁾ Somers Clarke, *J. E. A.*, III, 1916, p. 164; U. Monneret de Villard, *La Nubia Medioevale*, I (1935), p. 217-221 et pl. XCIV. — En Février 1960, le ghafir de Meinarti m'a montré des fragments de poterie copte.

8) *Abka* ⁽¹⁾. a) En 1957, O. H. Myers a repris l'étude de ce site préhistorique, interrompue en 1948 ⁽²⁾. D'importantes inscriptions rupestres y ont été découvertes. Une partie du matériel recueilli dans des foyers anciens bien stratifiés a été soumise à l'analyse par Carbone 14 ⁽³⁾.

b) Non loin du site préhistorique, les photographies aériennes du Survey aérien de 1956 ⁽⁴⁾ ont permis de localiser une ville copte dominée par son église et entourée de remparts ⁽⁵⁾.

9) *Secteur de Gemmai* ⁽⁶⁾. Thabit Hassan a signalé en ce secteur plusieurs découvertes, depuis des gravures rupestres jusqu'à des fragments de poterie chrétienne.

10) *Forts* ⁽⁷⁾ de la II^e Cataracte ⁽⁸⁾. Le Survey aérien de 1956 ⁽⁹⁾ a livré une belle documentation sur les forts de cette région, Shalfak, Mirgissa ⁽¹⁰⁾, Dabenarti, Dogonarti.

11) *Semna* ⁽¹¹⁾. a) L'étude des photographies aériennes, celles du Survey général ⁽¹²⁾ complétées par des clichés à basse altitude, a été particulièrement fructueuse pour le secteur de Semna. L'ensemble d'une « ligne » de fortifications a pu être mis en évidence: vers le Nord, il y avait

⁽¹⁾ O. H. Myers, *Abka Re-excavated*, in *Kush*, VI, 1958, p. 131-141, 3 fig., 20 ill. sur 7 pl.; R. Vaufrey, *Industrie d'Abka*, in *Kush*, VI, 1958, p. 142-143, 17 ill.; A. Palma di Cesnola, *L'industria litica della stazione di Abka*, in *Kush*, VIII, 1960, p. 182-237; cf. J. Vercoutter, *Report 1956-1957*, p. 6; *CRAI*, 1957, p. 294, et *Why Excavate in Sudanese Nubia* (1960), pl. II (p. 6).

⁽²⁾ Cf. *Or.* 20, 1951, p. 363.

⁽³⁾ O. H. Myers, *Abka again*, in *Kush*, VIII, 1960, p. 174-182.

⁽⁴⁾ Cf. *supra*, p. 121.

⁽⁵⁾ J. Vercoutter, *CRAI*, 1957, p. 294; *S. N. R.*, XXXVIII, 1957, p. 113-114.

⁽⁶⁾ J. Vercoutter, *Report 1955-1956*, p. 4.

⁽⁷⁾ Comme on le sait, la forteresse de Buhen appartient au même ensemble stratégique (cf. *supra*, p. 126, n. 2) ainsi que celle de Semna (*infra*, n. 10); nous les avons disjointes pour des raisons topographiques et pour la facilité de l'exposé.

⁽⁸⁾ De 1924 à 1932, une expédition américaine (Harvard University et Museum of Fine Arts, Boston), sous la direction du Prof. G. A. Reisner, a travaillé à l'étude des forts de la région de la II^e Cataracte, à Mirgissa, Shalfak, Uronarti, Semna et Kumma; pour la bibliographie, cf. *P.-M., T. B.*, VII, p. 142 sq.; voir également l'article de G. A. Reisner, *The Egyptian Forts from Halfa to Semna*, publié par Dows Dunham, in *Kush*, VIII, 1960, p. 11-24, 6 plans et pl. IX-XIII. Le premier volume d'une série intitulée *Second Cataract Forts* vient de paraître (Boston, 1960) sous le titre *Semna Kumma* par les soins de Dows Dunham et J. M. A. Janssen (cf. pl. I: croquis de localisation des forts de la Seconde Cataracte). Le second volume sera consacré à Mirgissa, Shalfak et Uronarti.

⁽⁹⁾ *S. N. R.*, XXXVIII, 1957, p. 113-114, pl. I-IV.

⁽¹⁰⁾ Ce fort, le plus important du secteur, a été fouillé partiellement par G. A. Reisner en 1932, mais n'est pas encore publié; cf. *S. N. R.*, XXXVIII, 1957, pl. II.

⁽¹¹⁾ J. Vercoutter, *Report 1956-1957*, p. 4-6; *Report 1957-1958*, p. 10; *S. N. R.*, XXXVIII, 1957, p. 113; *CRAI*, 1957, p. 294.

⁽¹²⁾ Cf. *supra*, p. 121.

un système compliqué d'ouvrages qui reliaient les forts de Semna à Uronarti; la forteresse Ouest était réunie par un système de murs au fort Sud et à la ville. Enfin, il y aurait ce qui semble être au Prof. J. Vercoutter une « digue » artificielle du Moyen Empire. J. Vercoutter a fait préparer une carte photogrammétrique de l'ensemble du site.

b) En Févr.-Mars 1957, J. Vercoutter a fouillé partiellement la forteresse Sud de Semna, à 900 mètres au Sud du fort de Semna-Est. La forteresse égyptienne avait été en partie recouverte par un site chrétien antique. De plan carré (120 mètres de côté d'un glacis à l'autre), le fort comporte des bastions rectangulaires aux angles; un fossé et un glacis de pierre l'entourent de tous côtés. On y a découvert une table d'offrandes en granit du Moyen Empire confirmant l'attribution du fort à cette date. Du côté Nord, un escalier couvert, bâti en granit, descendait rapidement vers le Nil, en passant sous le glacis du fort (1). On note un niveau d'alluvions du Nil, postérieur à la construction du fort, à 8 mètres au-dessus du présent niveau. J. Vercoutter suppose que ce niveau exceptionnel se produisit sous le règne d'Amenemhat III (2).

c) A proximité de la forteresse, il y avait une ville ancienne et une nécropole. Des tombes de type méroïtique, avec de belles poteries polychromes, attestent l'importance du site à l'époque tardive (3).

d) Profitant de l'étiage très bas en 1957 à Semna-Ouest, J. Vercoutter (4) a abordé sur le petit îlot rocheux de Gindikol et a revu les inscriptions jadis notées (5) par Lepsius (6).

12) Zone au Sud de la II^e Cataracte. En 1954-1955, MM. Shinnie et Chittick firent une expédition entre la III^e et la II^e Cataracte (7). Les relevés des églises de Ugma Est (21°37' N.-30°42' E.) et de Kulubnarti (21°4' N.-30°40' E.) (8) furent effectués. Un fort rectangulaire avec bastions fut examiné à Irau (20°32' N.-30°19' E.). Enfin des fortifications de plan irrégulier, datant surtout de la période chrétienne, furent étudiées à Susinarti (21°17' N.-30°52' E.) et dans l'île de Tangur (21°15' N.-30°43' E.).

13) Sai. De 1953 à 1957, M. J. Vercoutter a travaillé dans l'île de Sai, sur les crédits de la Commission française des Fouilles archéologiques (9). Les vestiges archéologiques de l'île de Sai sont particulièrement

(1) Cf. l'escalier du fort de Semna-Ouest, *Second Cataract Forts*, I, 1960, p. 7, plan III et IV, pl. 7 A et B.

(2) M. J. Vercoutter renvoie aux hauts niveaux gravés au pied du fort Est de Semna; cf. désormais *Second Cataract Forts*, I, 1960, pl. XXXII, p. 129, 138 sq.

(3) J. Vercoutter, *Report 1956-1957*, p. 5-6; *CRAI*, 1957, p. 294.

(4) J. Vercoutter, *CRAI*, 1957, p. 294.

(5) Lepsius, *D. Text*, V, p. 205; *P.-M., T. B.*, VII, p. 151.

(6) Cf. désormais *Second Cataract Forts*, I, 1960, p. 169 et pl. 104 A, n° R.I.K., 130.

(7) H. N. Chittick, *Report 1954-1955*, p. 4.

(8) *Kush*, III, 1955, p. 96-97 et pl. XV (détail de peinture).

(9) J. Vercoutter, *Excavations at Sai 1955-1957, A Preliminary Report*, in *Kush*, VI, 1958, p. 144-169, 1 fig. et 18 ill. sur 11 planches;

riches et s'échelonnent sur toutes les périodes: matériel paléolithique et néolithique; restes du « C-group » représenté en particulier par la vaste nécropole au Sud-Ouest de l'île; une forteresse très complexe dresse ses ruines sur la rive Est de l'île; très bouleversée par les chercheurs d'engrais et de trésors, elle montre la superposition de plusieurs niveaux: celui des Pharaons de la XVIII^e dynastie, puis un niveau méroïtique, deux niveaux plus récents qui témoignent de l'importance du site à l'époque chrétienne, lorsque Sai fut la capitale d'un petit royaume chrétien, puis le siège d'un évêché; enfin époque turque.

L'étude de la forteresse a permis de mieux préciser les divers niveaux. La récolte épigraphique et statuaire ⁽¹⁾ a été particulièrement riche ⁽²⁾: une représentation de la reine Ahmès-Nefertari, femme d'Ahmès I^{er}, 4 stèles royales d'Aménophis I^{er} et Thoutmosis I^{er}, deux torsos de statues royales de la XVIII^e dynastie, un lion accroupi avec cartouche de Thoutmosis III, une partie de linteau au nom de Thoutmosis III, un pilier avec texte de l'an 27 de Thoutmosis III et représentation du roi en face de Khonsou, deux piliers aux noms de Thoutmosis III et Aménophis II, des montants de porte avec le nom de Nehy, vice-roi de Koush sous Thoutmosis III, une représentation fragmentaire de la divinité syrienne à cheval ⁽³⁾.

Le long de l'enceinte Nord de la forteresse, M. J. Vercoutter a dégagé les arasements d'un petit temple, qui ne date pas d'Aménophis II, comme on le croyait, mais qui est postérieur, car, dans les fondations, ont été trouvés des remplois datés de Thoutmosis III et Aménophis II.

Des éléments architecturaux ayant appartenu à une église du X^e-XI^e siècle ont également été mis au jour.

La nécropole du Sud-Ouest de l'île groupe de vastes tumulus aplatis recouverts de galets plats, entourés d'une bordure de schistes noirs; la découverte de belles poteries de Kerma confirme l'attribution au « C-group ».

Il y a plusieurs autres cimetières dans l'île. Une courte fouille menée par Thabit Hassan dans le cimetière du Nord-Ouest ⁽⁴⁾ a porté sur deux tumulus ronds, où ont été trouvés des poteries, de petits anneaux de bronze et des harnachements de chevaux, assez caractéristiques des sépultures du « X-group ».

cf. les indications préliminaires dans H. N. Chittick, *Report 1954-1955*, p. 4; J. Vercoutter, *Report 1955-1956*, p. 10, et *Report 1956-1957*, p. 3-4; *CRAI*, 1956, p. 269-270 et *CRAI*, 1957, p. 292-293.

⁽¹⁾ Auparavant, on avait déjà découvert à Sai et transporté à Ouadi-Halfa (cf. *Report 1954-1955*, p. 5) une statue d'Ahmès I^{er}, découverte en 1940 (cf. A. J. Arkell, *A History of the Sudan*, 1955, p. 82, n. 2) et une statue d'Aménophis I^{er}, trouvée en 1954.

⁽²⁾ Un certain nombre de ces inscriptions ont été publiées par J. Vercoutter, *Kush*, IV, 1956, p. 71-81.

⁽³⁾ J. Vercoutter, *Kush*, VI, 1958, p. 155-156, pl. XLVa; J. Leclant, *Syria*, XXXVII, 1960, p. 29 et fig. 9 (Doc. 3 bis).

⁽⁴⁾ J. Vercoutter, *Report 1956-1957*, p. 4.

En 1956, au sommet du Gebel Abri qui domine la rive Est en face de l'île, M. J. Vercoutter a relevé les importants fragments d'une stèle biographique d'un haut fonctionnaire de Thoutmosis III ⁽¹⁾.

14) *Sedeinga* ⁽²⁾. A proximité des ruines pharaoniques, le temple méroïtique a beaucoup souffert de l'érosion éolienne; la ville chrétienne qui s'étendait au Sud paraît en revanche mieux conservée.

15) *Gebel Dosh* ⁽³⁾. Parmi de nombreuses inscriptions égyptiennes rupestres, inédites, se dresse une grande stèle ramesside, non publiée.

16) *Soleb* ⁽⁴⁾. Les ruines de Soleb, les plus considérables de l'époque pharaonique au Soudan, étaient demeurées jusqu'ici en dehors de toute recherche systématique, en dépit de leur importance exceptionnelle. Depuis leur découverte par Fr. Cailliaud, le 3 Janvier 1821 ⁽⁵⁾,

⁽¹⁾ J. Vercoutter, *CRAI*, 1956, p. 270; *Kush*, IV, 1956, p. 81, inscr. 29.

⁽²⁾ J. Vercoutter, *CRAI*, 1957, p. 294.

⁽³⁾ J. Vercoutter, *CRAI*, 1957, p. 294.

⁽⁴⁾ D'après les renseignements amicalement communiqués par Mme M. Schiff Giorgini et séjour sur le site en Déc. 1960-Janv. 1961. Les archéologues ont été tenus au courant très régulièrement des progrès de l'étude de Soleb par une série de rapports préliminaires et d'articles précis et abondamment illustrés. Pour la 1^{ère} campagne (1957-1958), on se reportera aux articles de Micaela Schiff Giorgini, dans *Kush*, V, 1958, pp. 82-98 et 31 pl. et dans *Levante* (Rome), V, nos 3-4, Déc. 1958, p. 15-27 et 7 ill.; de J. M. A. Janssen, *Phœnix* (Leiden), 4, Avril 1958, p. 4-15, et 8 fig.; de J. Sainte Fare Garnot, *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions* (Paris), 1958, p. 197-203, 2 fig.; de J. Vercoutter, *The Republic of the Sudan, Report on the Antiquities Service 1957-1958*, p. 4-5, fig. 2-3 et 11; pour la nécropole de Soleb, voir notamment J. M. A. Janssen, *The Metamorphoses of an Egyptian Tomb: Unexpected Discoveries during Excavations in the Sudan*, dans *Illustrated London News*, 233, n° 6235 (6. XII. 1958), p. 998-999, 11 fig. et J. Sainte Fare Garnot, *Les fouilles de la nécropole de Soleb 1957-1958*, dans *Bull. de l'Institut Franc. d'Arch. Orientale*, LVIII, 1959, p. 165-173, 6 pl. — Pour la 2^e campagne (1958-1959), on consultera les articles de M. Schiff Giorgini dans *Kush*, VII, 1959, p. 154-170, 6 fig. et pl. XXXVI-XXXIX (avec un appendice de J. Janssen, *Description de la décoration du pylône, mêle Nord, salle I*, *ibid.*, p. 166-169 et fig. 6) et *Levante*, VI, n° 3, Sept. 1959, p. 13-14, 13 fig.; de J. M. A. Janssen, *Phœnix*, IV, 2, Déc. 1958, p. 55-56, et *Phœnix* V, 1, Mai 1959, p. 71-82, fig. 44-54; cf. également *Sudan, Antichità egiziane*, dans *Bibbia e Oriente*, I, 1959, p. 180. — Pour la 3^e campagne (1959-1960), cf. M. Schiff Giorgini dans *Kush* (à paraître), ainsi que *Evoluzione architettonica del Tempio di Soleb*, dans *Levante*, VII, 3, Sept. 1960, p. 13-21, 12 fig.; J. M. A. Janssen, *Phœnix*, VI, 1, Avril 1960, p. 3-10, 7 fig.

⁽⁵⁾ *Voyage à Méroé, au Fleuve Blanc au-delà de Fazoql... fait dans les années 1819, 1820, 1821 et 1822*, par M. Frédéric Cailliaud, de Nantes, Paris, 1826, 4 volumes et planches. Dans la grande cour (secteur II) du temple de Soleb, on lit le graffiti-signature de son compagnon P. C. Letorzec, 1821. Quelques jours, après le passage de Fr. Cailliaud, le temple fut visité par G. Waddington et B. Hanbury à qui l'on doit la première description publiée des ruines (*Journal of a Visit to some Parts of Ethiopia by George Waddington, Esq. and the Rev. Bernard Hanbury, London, 1822*).

elles n'avaient été l'objet ⁽¹⁾ que des descriptions rapides des voyageurs de l'époque romantique, puis des enquêtes de Lepsius ⁽²⁾ et de Breasted ⁽³⁾. Il est vrai que Soleb est un site difficile d'accès, à 222 km. au Sud de Ouadi-Halfa, d'où on l'atteint par une piste exténuante; les vents violents et des mouchérons-moustiques importuns, les *nimitti*, y rendent le plus souvent le travail malaisé. En compensation, les ruines s'offraient pour ainsi dire intactes, épargnées par les investigations sommaires, les sondages rapides ou les recherches hâtives de blocs inscrits, qui ont affecté tant de sites pharaoniques.

L'étude d'ensemble du site de Soleb a été entreprise en automne 1957 par une mission dirigée par Mme M. Schiff Giorgini, sous le haut patronage de l'Université de Pise; le directeur des fouilles est Clément Robichon; l'épigraphiste au cours des trois premières campagnes a été le Dr Jozef M. A. Janssen ⁽⁴⁾.

Durant les trois premières campagnes, les travaux ont été menés à la fois dans le temple et dans la nécropole.

L'étude systématique du temple a été conduite d'Est en Ouest ⁽⁵⁾. La plus grande partie du monument a été construite à même le sol, sans fondations ⁽⁶⁾. A l'avant du temple proprement dit, il y avait un grand quai, large de 18 mètres (celui de Karnak n'a que 15 mètres), sur lequel se dressaient trois chapelles. L'accès au temple a subi de nombreuses modifications, au cours même de l'édification des divers éléments du temple par Aménophis III, comme l'ont montré l'étude très minutieuse des remaniements architecturaux de l'entrée et l'examen des sols successifs ⁽⁷⁾.

⁽¹⁾ Pour l'actuelle mise au point bibliographique, cf. Porter-Moss-Burney, *Topographical Bibliography*, VII, p. 168-172.

⁽²⁾ Lepsius, *Denkmäler*, Texte, V, p. 231-243 et Planches, I, pl. 116-117 et III, pl. 83-88.

⁽³⁾ J. H. Breasted, *Second Preliminary Report, The Monuments of Sudanese Nubia*, II, dans *American Journal of Semitic Languages and Literatures*, XXV, 1908, p. 83-96, fig. 49-52.

⁽⁴⁾ Le Dr J. M. A. Janssen n'ayant pu continuer à s'absenter trop longtemps des Pays-Bas, j'ai rejoint pour la 4^e campagne la mission de Soleb.

⁽⁵⁾ Les plans de Cailliaud et Lepsius seront à modifier de façon notable; cf. le plan dressé par Cl. Robichon, dans *Kush*, VI, 1958, pl. IV et ici-même, fig. 1.

⁽⁶⁾ Certains éléments du temple sont cependant assis sur des fondations. Dans celles-ci et dans les constructions proprement dites, on note d'importantes pierres de remploi: du côté Ouest de la porte entre les secteurs II et III, le seuil est constitué par un remploi affrontant en plein axe le roi et Montou, le dieu hiéracocéphale aux deux uræi; dans le mur Nord du pylône, dans le passage axial, un bloc mentionne « la grande porte d'Aménophis Nebmaatrê qui écoute le suppliant »; sous le dallage du podium de ce qui devait devenir la cour III, l'image du roi faisant la course rituelle (*Phœnix* VI, 1, 1960, fig. 5, p. 7).

⁽⁷⁾ Ceux-ci sont constitués de couches de terre battue mélangée à de la paille, bien aplanies et blanchies au lait de chaux. Leur niveau, leur pente, le fond sur lequel elles reposent, le fait qu'elles aient été partiellement entaillées pour une construction ultérieure ou qu'en revanche elles viennent en contact parfait avec les blocs d'un édifice, sont autant d'indices pour assurer la chronologie des divers « moments » du temple (cf. *Levante*, VII, 1960, fig. 2 et p. 17-19).

La 1^{ère} campagne avait dégagé en particulier le secteur du grand pylône. Immédiatement à l'Est de celui-ci a été mis en évidence un hall de plan sensiblement carré (14 mètres de façade sur 13 mètres de côté) ⁽¹⁾, à quatre grandes colonnes ⁽²⁾, de 2 m. 60 de diamètre, qui s'élevaient, avec leurs chapiteaux palmiformes, à une hauteur de 11 m. 60; ce hall a été édifié par Aménophis III au-dessus d'un quai primitif, antérieurement aménagé par ce même roi.

Le pylône, large de 51 mètres, déborde largement sur la cour à laquelle il donne accès. En façade, il comportait quatre niches, à l'intérieur desquelles s'élevaient les quatre mâts. Dans la décoration, en léger relief ⁽³⁾, le nom d'Akhenaton a été substitué à celui de son père.

A l'arrière du pylône, les seconde et troisième campagnes ont fouillé et mis en ordre la grande cour bordée d'un péristyle (secteur II). Celle-ci a été édifiée au-dessus d'habitations d'époque ancienne; les emplacements de celles-ci, alignées sur une file de direction Nord-Sud, avaient été réunis pour constituer une sorte de vaste barque, dont le mouvement était souligné au Sud par un muret de briques crues, évoquant la forme d'un véritable gouvernail. Cette cour avait été conçue primitivement par Aménophis III comme une sorte d'arène bordée d'un podium. Après plusieurs modifications, l'état actuel a été obtenu: la cour est bordée de colonnes, en une rangée simple à l'Est et sur les côtés Nord et Sud, sur une double file à l'Ouest. L'étude de la façon dont sont posées ces diverses colonnes, en porte à faux par rapport aux éléments préexistants, permet entre autres de préciser la chronologie des constructions. C'est sur les murs de cette cour que furent gravées les fameuses scènes de la fête Sed, dont il ne subsiste plus que des éléments, du côté Est et du côté Ouest. Les travaux de dégagement menés en ce secteur par la mission M. Schiff Giorgini ont été complétés par la consolidation de plusieurs des éléments de ce secteur, en particulier des colonnes fasciculées, qui dressent encore dans le ciel leurs chapiteaux papyrifères fermés, comparables à ceux du temple d'Aménophis III à Louxor.

Plus à l'Ouest, le secteur III consiste en une seconde cour ouverte et non pas en une salle hypostyle. Le plan de Cailliaud ⁽⁴⁾ est donc totalement faux en ce point ⁽⁵⁾. La cour comporte sur son côté Est une simple rangée de colonnes; en revanche, les trois autres côtés avaient une double

⁽¹⁾ Cf. *Kush*, VI, 1958, pl. V.

⁽²⁾ Les deux colonnes de l'Ouest semblent avoir été érigées sur deux bases d'obélisques. C'est sur elles qu'auraient été posés, pour quelques temps, les deux obélisques mentionnés par la stèle Caire 34025.

⁽³⁾ Les éléments de cette décoration ont été décrits de façon très précise par J. M. A. Janssen, *Kush*, VII, 1959, p. 166-169 et fig. 6.

⁽⁴⁾ Fr. Cailliaud, *Voyage à Méroé*, II, pl. XIII, 1.

⁽⁵⁾ Ce plan a servi de base à celui de Porter-Moss, *T. B.*, VII, p. 168; ce dernier croquis est celui reproduit par J. Vandier, *Manuel d'archéologie égyptienne*, II, 2 (1955), fig. 457 (p. 967); il faut rayer « la première salle hypostyle, vaste rectangle, dans lequel se dressent quarante-huit (6 × 8) colonnes » (*ibid.*, p. 968).

rangée de colonnes; les files Nord et Sud comptent chacune 6 colonnes, et non pas 7 comme sur le plan de Lepsius ⁽¹⁾.

Le secteur III, comme tout le fond du temple, en particulier au-delà de la salle IV, célèbre par ses colonnes dont la partie inférieure est décorée d'écussons des pays d'Asie et de Nubie, a été profondément bouleversé par une crue brutale et gigantesque du ouadi au débouché duquel est construit le temple. Une grande pluie a littéralement balayé toute la partie arrière du temple. Celui-ci avait été ensuite plus ou moins abandonné. A l'époque méroïtique cependant, on a procédé à des restaurations. En plusieurs endroits, des replâtrages ont été observés. Sur l'un d'eux, on lit une inscription méroïtique ⁽²⁾.

L'examen de la nécropole de Soleb par la mission M. Schiff Giorgini n'a pas été moins fructueux ⁽³⁾. Elle est située à 800 mètres environ à l'Ouest du temple ⁽⁴⁾. Un matériel assez abondant y a été retrouvé; il permet de la dater du Nouvel Empire. Parmi les défunts identifiés au cours des trois premières campagnes ⁽⁵⁾, signalons entre autres « le délégué de Koush Amenemopé »

(,
« le délégué à Soleb Nebânsou » (,
, « le messenger royal *Îww-n-Îmn* », dont le nom et les titres

ont été retrouvés gravés sur un magnifique pommeau de flabellum en ivoire, « le prêtre Aakheperré », « le scribe Khnoumhotep », au nom duquel sont inscrits plusieurs petits vases et coupes en terre émaillée.

Parmi le matériel recueilli, signalons encore un grand sarcophage anthropoïde en grès dont les pieds ont été sectionnés, un très beau miroir en bronze avec incrustations, un petit vase en forme de singe (fig. 4) ⁽⁶⁾, un tout petit sarcophage en poterie contenant des tresses de cheveux (fig. 2), ainsi que des scarabées et des shawabtis. La plupart de ces derniers étaient intentionnellement brisés à la hauteur des chevilles.

Les sépultures comportent en surface de petites pyramides ⁽⁷⁾, certaines en briques, d'autres en pierres sèches ⁽⁸⁾; sur le côté Est de

⁽¹⁾ Lepsius, *Denkmäler*, I, 117 et *Text*, V, p. 232; ce plan est repris par Budge, *The Egyptian Sudan*, I (1905) p. 608.

⁽²⁾ Cf. *Kush*, VI, 1958, pl. XXII (57 S 2).

⁽³⁾ Cf. les articles signalés *supra*, p. 131.

⁽⁴⁾ Pour le plan d'ensemble du site, cf. *Kush*, VI, 1958, pl. III.

⁽⁵⁾ La liste présentée par M. Schiff Giorgini dans *Kush*, VII, 1959, sera complétée en fonction des découvertes ultérieures.

⁽⁶⁾ *Kush*, VI, 1958, pl. XXXI.

⁽⁷⁾ Plusieurs pyramidions ont été retrouvés, gravés d'*incipit* d'hymnes solaires; ceux-ci figurent aussi sur plusieurs linteaux de porte.

⁽⁸⁾ Dans l'enceinte de la pyramide de la tombe n° 14, on a recueilli un tesson sur lequel figuraient, dessinées en plan, avec leurs axes et dans leur position exacte sur le terrain, l'une par rapport à l'autre, les pyramides des tombes 14 et 15 (cf. *Kush*, VI, 1958, pl. XXI et *CRAI*, 1958, p. 203, fig. 2); ici-même, fig. 3.

celles-ci, il y avait de petites chapelles, où s'ouvrait le puits donnant généralement accès à un ou plusieurs caveaux, non décorés, creusés dans le schiste.

Les tombes avaient été l'objet de curieux remaniements. La plupart avaient été rouvertes après l'inhumation et vidées plus ou moins partiellement. Le plus souvent, les dépouilles avaient été transportées de leur place primitive dans les puits et quelquefois calcinées. Une partie du matériel funéraire et des poteries brisées ont également été recueillies dans les puits.

Sous la plus grande des pyramides, celle de la tombe 15, la mission Schiff Giorgini a découvert 32 fosses, ovales ou rondes; les défunts étaient déposés les pieds tournés vers l'Est, ce qui est contraire à l'usage égyptien; tous avaient été repliés en position embryonnaire; les corps avaient été enduits d'ocre rouge. Plusieurs de ces sépultures d'époque très ancienne ont été rouvertes; leurs squelettes ont été l'objet de remaniements. Certains d'entre eux furent déplacés, d'autres laissés en place et certains emportés. En général, les mâchoires inférieures furent posées sur le tas d'os bouleversés. Certaines poteries sont du type de Kerma.

17) *Sabou* ⁽¹⁾. Lors d'une inspection de la saison 1955-1956, J. Vercoutter y a trouvé une nouvelle inscription égyptienne.

18) *Zone de la III^e Cataracte* ⁽²⁾. En 1957-1958, un Survey aérien a été mené depuis Dongola (Map-Sheet 45-A) au Sud, jusqu'à Sarkamatto (Map-Sheet 35-M) au Nord.

19) *Kerma* ⁽³⁾. L'examen attentif de la Defoufa-Ouest a montré que la fouille de G. A. Reisner, en 1915, n'avait pas été exhaustive; un complément de fouilles serait souhaitable.

20) Pour l'exploration de H. N. Chittick à travers le désert de Bayuda, cf. *Kush*, III, 1955, p. 86-92, avec 4 fig. (Plan de Umm Ruweim, fig. 2 et 3; plan de Umm Kuweib, fig. 4).

21) *Gebel Barkal*. a) En 1954-1955, H. N. Chittick copia une partie d'une inscription proche du sommet du Gebel Barkal, avec cartouches de Taharqa et probablement Nastasen ⁽⁴⁾.

b) En 1954-1955 également, Thabit Hassan a travaillé au grand temple de Gebel Barkal ⁽⁵⁾.

22) *Sur Ghazali* ⁽⁶⁾, cf. P. L. Shinnie, *Nubian Churches*, dans *Archaeology*, IX, 1, 1956, p. 54-59 et ill., ainsi que P. L. Shinnie et H. N. Chittick, *Ghazali, A Monastery in the Northern Sudan* (*Sudan An-*

⁽¹⁾ J. Vercoutter, *Report 1955-1956*, p. 11.

⁽²⁾ J. Vercoutter, *Report 1957-1958*, p. 9-10.

⁽³⁾ J. Vercoutter, *CRAI*, 1957, p. 295.

⁽⁴⁾ J. Vercoutter, *Report 1954-1955*, p. 4-5.

⁽⁵⁾ J. Vercoutter, *Report 1954-1955*, p. 5.

⁽⁶⁾ Cf. *Or.* 24, 1955, p. 162.

tiquities Service, Occasional Papers, 5), Khartoum, 1961, 111 pp., 44 fig. et 29 pl.

23) En Mai 1956, M. J. Vercoutter, accompagné d'Ahmed Hassan Ibrahim, a fait une expédition à partir de Abou Hammed ⁽¹⁾. Il est passé à El Kenisa, en face de Kurgus, où de nouveaux textes ont été découverts; aux mines d'or d'Umm Nabari; au Jebel Rafit, qui possède un cimetière avec des tombes ressemblant à celles du « C-group »; à Khor Rafit, des gravures rupestres ont été découvertes ainsi que l'établissement de chercheurs d'or avec les broyeurs à minerai d'or ⁽²⁾.

24) Expédition de l'Université de Berlin-Est dans le Butana, 1958 ⁽³⁾. Du 1^{er} Janvier au 21 Mars 1958, le Prof. Fr. Hintze a dirigé une prospection de la région comprise entre d'une part le 17°17' au Nord et le 15°12' au Sud, d'autre part la grande boucle du Nil et le 35^e méridien, à la tête d'une expédition de l'Institut d'Égyptologie de l'Université Humboldt, Berlin-Est, République Populaire Allemande ⁽⁴⁾. 38 sites furent étudiés, dont 13 nouveaux, découverts par la mission. De nombreux plans, des estampages-latex, 3000 photographies dont 600 en couleurs ont été rapportés. Nous nous bornerons ici aux principaux sites.

a) Mutmir (17°06' N.-33°42' E.). Sur ce site jusqu'à présent non signalé, la mission a découvert des restes de piliers et de reliefs en grès, vestiges sans doute d'un temple méroïtique.

b) Umm Ali (17°03' N.-33°43' E.). Dans des carrières, se trouvent des gravures ainsi que des restes d'inscriptions en méroïtique et sans doute aussi en vieux-nubien.

c) A Gadu (16°58' N.-33°43' E.), à 5 km. au Nord de Méroë, ont été repérées des traces nombreuses d'un établissement méroïtique.

d) Bagrawiya. L'expédition a procédé à des collations et à des estampages-latex des inscriptions déjà connues de Méroë. Plusieurs graffites méroïtiques ont été découverts ainsi que 3 inscriptions cursives dans le temple d'Amon. L'obélisque en granit du temple d'Amon a été photographié et ses inscriptions copiées ⁽⁵⁾.

e) Jebel Qudeim. A 5 km. au Sud des pyramides de Méroë, les ruines sont sans doute celles d'un poste de garde établi au Sud-Est de la ville.

f) Awlib, à 5 km. à l'Est de la station de Kabushiya, montre encore les vestiges d'un temple de l'époque napatéenne, avec restes d'inscrip-

⁽¹⁾ J. Vercoutter, *Report 1955-1956*, p. 11.

⁽²⁾ J. Vercoutter, *Kush*, VII, 1959, p. 140, pl. XXVIII b et XXXIV a et b.

⁽³⁾ *Kush*, VII, 1959, p. 171-196, pl. XI-XLIX, 2 fig. (dont 1 plan, fig. 1, p. 173); cf. *Chronique d'Égypte*, XXXIII, 66, 1958, p. 203 et *Report 1957-1958*, p. 8-9.

⁽⁴⁾ Sous la direction du Prof. Fr. Hintze, l'expédition comprenait Mme Dr. U. Hintze, le Dr. M. Krause, le Dr. D. Drost, E. Endesfelder, St. Wenig.

⁽⁵⁾ Cf. Fr. Hintze, *Studien zur meroitischen Chronologie und zu den Opferaltären aus den Pyramiden von Meroe*, Berlin, 1959, p. 46-47 et pl. IX, fig. 50.

tions. De nombreux fragments méroïtiques ont été recueillis. Un peu au Sud se trouve un large réservoir (*hafir*) de 200 mètres de diamètre. A proximité de ce site, ruines diverses à Abu Erteila.

g) Magar el Asal. Trois sites ont été découverts à proximité les uns des autres. Le plus important est au Sud (16°21' N.-32°46' E.).

h) Jebel Qerri (16°15' N.-33°48' E.). C'est un site néolithique important avec de nombreux fragments de poteries.

i) Duanib. Les ruines s'étendent sur un espace beaucoup plus vaste que ne le laissent penser les mentions de Cailliaud et Lepsius, restreintes à un petit temple d'ailleurs aujourd'hui presque totalement détruit.

j) Masawwarat es Sufra. L'expédition allemande a étudié en détail plusieurs des monuments de ce vaste site, qui est l'un des plus importants de l'île de Méroë et dont la fouille a évidemment tenté tous les archéologues qui ont eu le privilège de le visiter.

De façon très étonnante, le Grand Ensemble (dans la version anglaise de son rapport, Fr. Hintze le nomme « The Great Enclosure ») ne compte pas d'inscriptions « primaires » en hiéroglyphes méroïtiques. En revanche, les graffites sont très nombreux. L'expédition a relevé 38 graffites méroïtiques; plusieurs débutent par une invocation à Apedemak, le dieu-lion, qui était donc là le dieu principal; on trouve aussi un graffite en démotique (égyptien), une inscription grecque ⁽¹⁾ (p. 181: *αλλαξανθορασι / δικης / βασιλευδημων*); plusieurs inscriptions en vieux-nubien. On remarque aussi beaucoup de scènes figurées: images de lion, sphinx piétinant un ennemi (pl. XLVIIIa), animaux d'un style très animé (cf. le chien poursuivant un lièvre, pl. XI, VIII b). Enfin les marques de carriers sont en nombre très considérable. Des fragments de statuaire ont été découverts.

Au cours des campagnes suivantes, le Prof. Fr. Hintze a continué les fouilles et recherches sur le site de Masawwarat es Sufra ⁽²⁾.

k) Jebel Matruqa, à 8 km. au Nord de Naqa. L'expédition a repéré les restes d'un petit temple non encore publiés.

l) Naqa. Les temples de ce vaste site ont été étudiés en détail ⁽³⁾. Les ruines de la ville, très étendue, ont été examinées, ainsi que les carrières. Deux cimetières ont été mis en évidence, l'un au pied du Jebel en Naqa, au Nord, l'autre au Sud entre le temple d'Amon et le grand réservoir.

⁽¹⁾ Une inscription latine a été rapportée à Berlin à l'époque de Lepsius, *C. I. L.*, III, 83. Pour J. De Decker (*Revue de l'Instruction Publique en Belgique*, 54, 1911, p. 300-309), elle témoignerait « d'un pèlerin venu d'une capitale lointaine pour s'abîmer, selon la coutume isiaque, dans la contemplation de la déesse méroïtique », car, selon lui (p. 302-303), *domina regina* serait Isis. Mais Letronne, *Rev. Arch.*, I, 1844, p. 577, supposait déjà que ces termes désignaient la souveraine de Méroë; Fr. Hintze (*o. c.*, p. 29), n'a pas réussi à préciser la date de cette reine.

⁽²⁾ Cf. sa communication au XXV^e Congrès International des Orientalistes à Moscou, le 15. VIII. 60, signalée dans *Or.* 29, 1960, p. 444.

⁽³⁾ Sur les reliefs du temple F de Naqa, cf. Fr. Hintze, *o. c.*, p. 37-39, fig. 6-7, pl. III-IX.

m) Au Jebel Hardan a été découvert un nouveau fragment de la stèle méroïtique trouvée en 1926 par Addison.

n) Au Sud de Jebel Nasb es Sami a été repéré un nouveau cimetière avec de grandes tombes.

o) Plusieurs des sites signalés par H. F. C. Smith et Abdelrahman Adam ⁽¹⁾ ont été de nouveau examinés.

p) Jebel Qeili. Ce site comporte deux reliefs sculptés, beaucoup de traces d'occupation humaine (mais probablement non méroïtique) et sans doute des tombes.

L'un des reliefs, déjà bien connu ⁽²⁾, est un chef-d'œuvre de l'art méroïtique, dont Fr. Hintze nous offre désormais une excellente copie (fig. 2); haut de 3 m. 70 sur 2 m. de large, il montre le roi face au dieu-soleil qui lui tend une botte de doura et un faisceau de cordes auxquelles sont liés sept ⁽³⁾ prisonniers. Le roi, richement paré ⁽⁴⁾, est armé d'une lance, d'un arc, de flèches, d'une épée. A la partie inférieure du relief, une rangée de quatre ⁽⁵⁾ prisonniers ligotés est figurée sous les pieds du roi, tandis que, sous le dieu, sept ⁽⁶⁾ ennemis culbutent dans une chute effrénée ⁽⁷⁾. C'est une scène de commémoration de victoire, au nom du roi *Šérkvr Mnšlḥe* ⁽⁸⁾. Peut-être, étant donnée la position du site en bordure orientale du domaine méroïtique, est-ce le témoignage d'une victoire contre une tentative de raid des Axoumites ⁽⁹⁾.

⁽¹⁾ Cf. Or. 20, 1951, p. 352.

⁽²⁾ P.-M., T. B., VII, p. 272; ajouter U. Monneret de Villard, *Il culto del Sole a Meroe*, in *Rassegna di Studi Etiopici*, 2, 1942, p. 134, pl. IV.

⁽³⁾ Sur ce nombre, cf. Fr. Hintze, *Kush*, VIII, 1960, p. 130.

⁽⁴⁾ On remarque les têtes de lion qu'il porte comme genouillères, cf. J. Leclant, *Mitt. d. Deutsch. Arch. Inst., Abt. Kairo*, 14, *Festschrift H. Kees*, 1956, p. 137-138, avec référence aux protomés de lion visibles à la ceinture et aux genoux du Kronos léontocéphale de Castel Gandolfo.

⁽⁵⁾ Fr. Hintze, *Kush*, VIII, 1960, p. 130.

⁽⁶⁾ Fr. Hintze, *loc. cit.*

⁽⁷⁾ A l'autre extrémité du cycle d'évolution de l'art égyptien, cf. les ennemis abattus représentés sur les bases de deux statues du roi Kha-sekhem, dans des poses très variées (H. Junker, *Ägyptologische Studien H. Grapow*, Berlin, 1955, p. 162-175, 3 fig. et 2 pl.).

⁽⁸⁾ Les dates de Shêrkarêr proposées par Reisner et Arkell étaient 15-20 ap. J.-C.; pour Dows Dunham (*Royal Cemeteries of Kush*, IV) 41-45 ap. J.-C.; Fr. Hintze a daté ce roi des années 6-11 ap. J.-C. (*Kush*, VII, 1959, p. 190), puis plus récemment de 12-17 ap. J.-C. (cf. Fr. Hintze, *Studien zur meroitischen Chronologie*, Berlin, 1959, p. 33).

⁽⁹⁾ C'est là une appellation commode pour désigner les voisins des hautes-terres situées au Sud-Est du pays de Kush. Mais remarquons que, pour les environs de l'ère chrétienne, on ne sait encore rien de sûr concernant Axoum proprement dite. Sur ces problèmes, cf. H. de Contenson, *Les premiers rois d'Axoum d'après les découvertes récentes*, dans *Journal Asiatique*, CCXLVIII, 1960, p. 75-95 et 3 cartes; celui-ci attribuerait « la fondation de la ville peut-être au milieu du I^{er} siècle, à peu près certainement au II^e siècle, ce qui expliquerait le silence de Pline » (*o. c.*, p. 92). Les historiens anciens de la Mer Rouge, si précieux pour la connaissance de l'Éthiopie aux hautes époques, ont été l'objet d'un examen pénétrant de Mlle J. Pirenne, *Le royaume sud-arabe de Qatabân et sa datation d'après l'archéologie et les sources classiques* (Bibl. du Muséon, vol. 48), Louvain, 1961; cf. p. 178: « Pline connaît le royaume de Méroé en Éthiopie; mais,

g) Le Jebel Qeili marque une limite; à l'Est, dans le Butana proprement dit, qui est une large plaine à herbages, on ne trouve aucune trace pouvant être attribuée aux Méroïtiques ⁽¹⁾. En revanche, on signale des séries de sortes de petites cuvettes creusées dans les tables de roches granitiques (décrites par Fr. Hintze comme *Napflöcher*, comme à Jebel el Khiari (15°16' N.-34°52' E.), cf. pl. XLV; on note aussi plusieurs sites avec gravures rupestres (figurations de girafes, de troupeaux, très peu de représentations humaines), comme à Jebel el Rau (15°22' N.-34°45' E.), cf. pl. XLIV. A Sofaya el Wata (15°30' N.-34°07' E.), à 35 km. à l'Est de Jebel Qeili, on a trouvé les restes d'un site vraisemblablement néolithique, avec poteries à décor en lignes ondulées et des broyeur. La région apparaît comme le domaine de chasseurs de l'âge de la pierre et de nomades. On y signale plusieurs petits *hafir*; ceux-ci ne sont donc pas, comme on le dit trop souvent, caractéristiques uniquement du domaine méroïtique.

25) O u a d B e n N a q a ⁽²⁾. Durant la campagne 1959-1960 ⁽³⁾, Thabit Hassan a dégagé plus de vingt pièces, dont plusieurs hypostyles. Les parois étaient couvertes de stuc gravé et doré. On y lit les cartouches d'Amanishakheth ⁽⁴⁾; quelques cartouches semblent être remplis de signes ornementaux, et non pas d'éléments de noms royaux.

26) K a d e r o. En automne 1954, MM. P. Z. Mackenzie et J. L. Read ont découvert et étudié deux sites néolithiques ⁽⁵⁾ à 5 km. au S.-S.-E. de Kadero Station, soit 18 km. au Nord de Khartoum et 7 km. à l'Est du Nil. Le 1^{er} a 180 m. sur 160, le second 145 m. sur 120. On n'a pas retrouvé de restes humains, mais du matériel: outils de pierre, poteries; enfin une palette en diorite ⁽⁶⁾ a été découverte, grossièrement rectangulaire (12 cm. sur 8,3).

27) D e f e i a ⁽⁷⁾. Sur ce site, à 10 km. au N.-N.-E. de Khartoum-Nord, en Sept. 1957, on avait découvert fortuitement un petit sphinx

chez lui, il n'est pas question d'Aksoum; or le *Périples* connaît seulement la ville de Méroë, mais bien le royaume d'Aksoum, dont on sait qu'il a dû fleurir lors de la décadence de celui de Méroë ». — Sur les rapports historiques, du I^{er} au IV^{ème} siècle de notre ère, entre les Éthiopiens du royaume de Kush et les populations de l'actuelle Abyssinie, cf. L. P. Kirwan, *Kush*, VIII, 1960, p. 163-173; voir également les remarques que nous avons groupées à propos de certains objets récemment réunis au Musée des Antiquités d'Addis-Ababa (*Or.*, 30, 1961, p. 392).

⁽¹⁾ *Kush*, VII, 1959, p. 189 et 196.

⁽²⁾ D'après les renseignements recueillis durant mon voyage au Soudan en Février 1960.

⁽³⁾ Les fouilles ont été entreprises à l'instigation de M. J. Vercoutter et avec la participation de la Commission des Fouilles Françaises.

⁽⁴⁾ 26-20 av. J.-C., selon la terminologie traditionnelle; 41-42 av. J.-C., selon le nouveau système proposé par Fr. Hintze (*o. c.*, p. 25 sq. et 33).

⁽⁵⁾ H. N. Chittick, *Kush*, III, 1955, p. 75-81, 8 fig., pl. VII-XII.

⁽⁶⁾ *Ibid.*, p. 79-81, pl. VII.

⁽⁷⁾ J. Vercoutter, *Report 1957-1958*, p. 5-7; cf. *Chronique d'Égypte*, XXXIII, 66, 1958, p. 203; *CRAI*, 1958, p. 173-174; J. Simon, *Bibl. Copte*, 12 (1959), n° 132, in *Or.* 29, 1960, p. 61*.

en granit gris ⁽¹⁾, au nom d'Aspalta, mentionnant le « temple d'Osiris à

Merota (). Les fouilles menées du 8 Févr. au 9 Avril 1958,

par J. Vercoutter et Thabit Hassan, avec la participation financière de la Commission des Fouilles Françaises, ont porté sur deux petits *kom* ⁽²⁾. Sous deux couches de tombes ont été dégagées les ruines d'un édifice chrétien en briques cuites (portant incisés des monogrammes semblables à ceux trouvés par U. Monneret de Villard dans les églises de Nubie), avec une crypte voûtée en encorbellement ⁽³⁾.

Sous le niveau chrétien, on n'a retrouvé que les traces de deux murs.

28) Pont d'Omdurman ⁽⁴⁾. En 1941, deux tombes avaient été découvertes à l'extrémité Ouest du pont d'Omdurman ⁽⁵⁾, contemporaines du groupe A (3000-2800 av. J.-C.). En Mars-Avril 1958, la fouille de Thabit Hassan, avec la participation financière de la Commission des Fouilles Françaises, a mis en évidence un site de la période néolithique avec des tessons semblables à ceux de Shaheinab, des *gouges*, des hameçons de nacre, des haches en pierre polie. On a également découvert des tombes méroïtiques, des sépultures peut-être apparentées à la culture de Jebel Moya, enfin des tombes chrétiennes ou du début de l'époque musulmane.

29) Un exposé sur l'archéologie au Soudan au Sud de Khartoum avait été présenté par A. J. Arkell à la conférence sur l'Histoire et l'Archéologie Africaines tenue à Londres en Juillet 1953 ⁽⁶⁾.

30) Soba. Les fouilles de P. L. Shinnie à Soba ⁽⁷⁾ ont été publiées par lui en 1955, *Excavations at Soba*, dans la série *Occasional Papers, Sudan Antiquities Service*, n° 3, avec une section sur la verrerie par D. B. Harden.

31) Ain Farah (Darfour). En 1929, des voyageurs avaient recueilli des poteries décorées à Ain Farah, dans le Darfour ⁽⁸⁾, où se

⁽¹⁾ *Report 1957-1958*, fig. 4.

⁽²⁾ *Ibid.*, fig. 5 et 6.

⁽³⁾ *Ibid.*, fig. 7 b.

⁽⁴⁾ J. Vercoutter, *Report 1957-1958*, p. 7-8, fig. 8 et 9.

⁽⁵⁾ A. J. Arkell, *Early Khartoum*, 1949, p. 100.

⁽⁶⁾ *History and Archaeology in Africa. Report on a Conference held in July 1953 at the School of Oriental and African Studies*, London, 1955, p. 28-33, 80-72; cf. *Or.* 27, 1958, p. 103. On se reportera également à A. J. Arkell, *Excavation Possibilities in the Sudan. Prehistory*, in *Kush*, VIII, 1960, p. 272.

⁽⁷⁾ Cf. *Or.* 20, 1951, p. 351-352; 22, 1953, p. 105; 24, 1955, p. 159.

⁽⁸⁾ A. J. Arkell, *Kush*, VII, 1959, p. 115-119, 3 fig. et pl. XXVII; cf. B. Davidson, *Old Africa Rediscovered*, London, 1959, p. 108-109; J. Simon, *Bibl. Copte*, 12 (1959), n° 130, in *Or.* 29, 1960, p. 61*.

trouvent des ruines de murs en brique rouge. Examinant ces fragments, en 1958, A. J. Arkell y a reconnu des éléments comparables aux poteries chrétiennes de Nubie. L'un des fragments de poterie, comparable au « Faras Ware »⁽¹⁾, porte le décor peint d'un poisson et d'une croix. L'autre fragment présente un dessin incisé: tête de colombe et croix. A. J. Arkell attribue ces poteries au X^e siècle. Les ruines de brique rouge seraient celles d'une église et d'un monastère chrétiens.

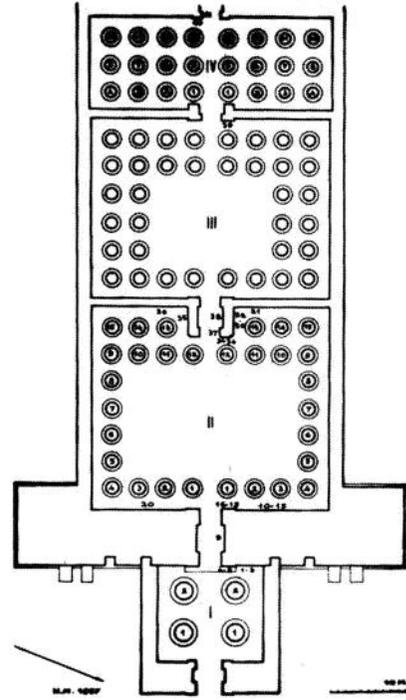


Fig. 1. - Plan de la partie centrale du temple de Soleb, levé par Cl. Robichon.



Fig. 2. - Nécropole de Soleb. Petit sarcophage en terre cuite contenant une mèche de cheveux.

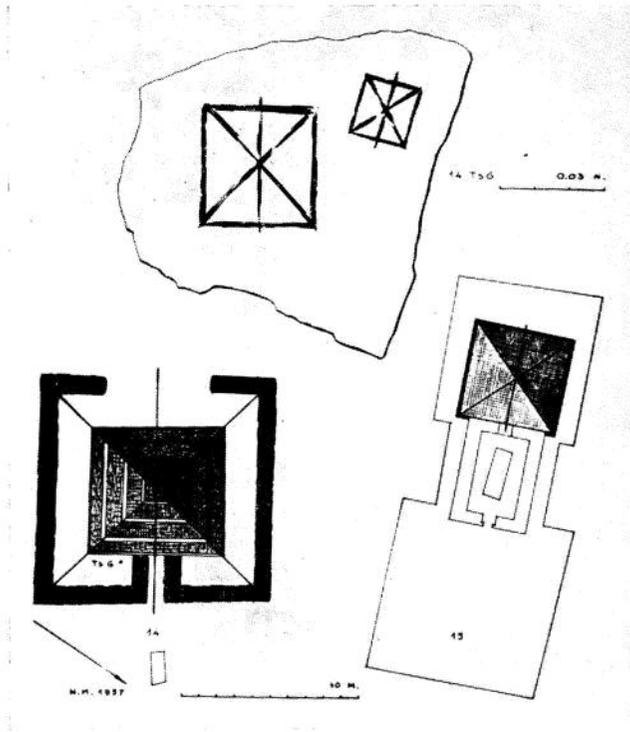


Fig. 3. - Soleb. Plan des tombes 14 et 15. Dessin d'un ostracon figurant leur tracé, en position respective.



Fig. 4. - Nécropole de Soleb. Petit vase en forme de singe.